

# LA DÉRAISON AU POUVOIR

*« Moi, je dis que les bonbons*

*Valent bien mieux que la raison ».*

J'entends la comptine enfantine

Mais n'entends pas qu'un homme d'âge mur,

Soit d'un entendement aussi dur

Qu'il nous tourmente, nous assassine

Devienne sanguinaire, farouche

Pour garder son bonbon en bouche,

Un adulte, oui, je suppose

Qui ne veuille pas entendre la chose

La plus commune aux humains,

Qu'on nomme simplement limite,

Ce qu'un enfant nie et évite

Pour s'accrocher de toutes ses mains

Des pieds, s'il le faut, au bonbon.

Mais il y a un peuple qui marche

Et même un prêtre patriarche

Qui disent : le bonbon rend fou

Ils l'ont dit le Dix-neuf Août

L'Enfant répond : « Non et non ! »

Trépignant furieusement,

Grondant comme un torrent.

*« Même s'ils sont un million*

*Je ne cède pas mon bonbon*

*Mon père a tué pour ça  
Je suis la voie de papa ».*

Croyant son bonbon tombé  
Il crie à tous, le bébé :  
On le lui rend ou il meurt !  
Là, tout le monde prend peur.  
L'évêque lui dit, paternel :  
*« Trop de bonbon rend malade »*  
Mais prenant un accent cruel  
L'Enfant menace : « Je meurs ou tue  
Tout ce monde-là, dans la rue,  
Voyez-vous, ne m'impressionne guère  
Nous sommes en guerre ! »  
*« Ce prêtre pour tous est un guide »*  
Lui murmure quelqu'un tout bas.  
*« Je ne l'écouterai pas ! »*  
Répète l'Enfant avec emphase.  
*« S'il continue, je l'écrase.  
Je refuse d'être lucide. »*  
C'est donc bien un bain de sang  
Que nous promet cet Enfant.

Un bain de sang, tout un fleuve !  
Et il en a fait la preuve,  
Dès son accession au trône.  
Quiconque le sait en frissonne :

Des morts, des morts par milliers.

Le meilleur des héritiers

Rassurait le clan Klitchaa

Par cette grande action d'éclat

-

Tyrannique, la hantise de bonbon,

Poursuit toujours le garçon,

Qui alors, frileux, tue, torture

Quinze ans déjà que cela dure !

Cinquante-trois, de feu et de sang,

Avec le père, cela s'entend.

Le fleuve coule toujours impétueux

Et l'Enfant crie toujours : je veux !

Le fleuve devient toujours plus rouge

Mais qui ôterait de la bouche

De l'Enfant ce bonbon si doux ?

Nos foules sont en vain en courroux !

Même au prix du sang des enfants,

De leurs pères et de leurs mamans

Qu'est-ce que cela peut bien lui faire ?

C'est une guerre cinquantenaire

Ceux qui la livrent dès le départ

Au peuple citadin ou campagnard

N'hésitent, ne reculent devant rien

Pour protéger leur suprême bien,  
Le sacré bonbon du pouvoir  
Qu'ils font tout pour toujours avoir,  
Cela n'est plus à cacher.  
Il peut prendre un goût de citron  
Quand l'adversaire veut l'arracher.  
L'Enfant au bonbon somme sa bande  
Ordonne que celle-ci le défende.  
Ils sortent de partout par milliers  
Envahissent écoles, ateliers.  
Tout un peuple devient otage  
D'un tragique enfantillage.  
Klitchaa ! Klitchaa ! Klatchaa ! Klatchaa !  
Le bonbon par-ci ou par-là.  
Clamer que quinze ans de succion  
Suffit, mérite mort ou prison.

« Le bonbon ne se partage pas,  
C'est la leçon de papa  
Qu'un homme ou un animal,  
Un frère se pose en rival  
Pour le bonbon, gare à lui !  
Je le traite, pire qu'un ennemi  
Mes hommes ne redoutent personne  
Ils considèrent qu'en vain raisonne  
Dans son ensemble l'opposition. »  
Pour la faire taire, il n'y a qu'un mot :

Allons, Messieurs, à l'élection !  
Oui, il le faut ! Oui, il le faut !  
Répètent partout les protecteurs  
Du bambin qui aime le bonbon.

L'enfant, naturellement, s'entête  
Et souffle partout dans sa trompette  
*« Je veux mon bonbon, je le veux ! »*  
Écumant, crachant tous les feux  
Bébé Klatchaa va faire la guerre  
Tout comme hier la fit son père  
Pour garder le bonbon clanique  
Que ceux qui veulent nomment République.  
Et les protecteurs de toujours  
L'assurent en tout de leurs amours  
Et d'année en année plus fort  
Ne cessant de semer la mort,  
Bébé Klatchaa chante sa comptine.  
Ses soutiens d'ici et d'ailleurs  
Lui disent : *« Ne manque pas de faire mine  
De te soumettre aux électeurs  
Hi ! hi ! hi ! Démocratie.  
On joue bien la comédie. »*

**Sénouvo Agbota ZINSOU**

●25 novembre 2019●